

Combien de temps devons-nous rester à table?

Autor(en): **[s.n.]**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **La Croix-Rouge suisse : revue mensuelle des Samaritains suisses : soins des malades et hygiène populaire**

Band (Jahr): **17 (1909)**

Heft 4

PDF erstellt am: **22.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-682663>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

- Bornand-Bertrand, Rue des Arts, Ste-Croix.
 Bornand, Edouard, Neuveville, Ste-Croix.
 Bornand, John, boursier, Ste-Croix.
 Chappuis, pasteur, Ste-Croix.
 Decombaz, docteur, Ste-Croix.
 Dulex, Philippe, pasteur, L'Auberson.
 Ferrari, Honoré, Ste-Croix.
 Geneux, César, Rue des Rasses, Ste-Croix.
 Gonthier, William, Rue du Nord, Ste-Croix.
 Gloor, Bertha, M^{me}, Rue des Arts, Ste-Croix.
 Gueissaz, Edouard, Rue des Arts, Ste-Croix.
 Hirsh, Stefan, Coiffeur, Ste-Croix.
 Hoffer, Julia, Charmille, Ste-Croix.
 Jaccard, César, Grangette, Bellevue, Ste-Croix.
 Jaccard, Clémence, M^{lle}, Ste-Croix.
 Jaccard, Edouard ff. Louis, Culliary-dessus, Ste-Croix.
 Jaccard, Georges, Culliary-dessus, Ste-Croix.
 Jaccard-Muller, Emma, M^{me}, Avenue des Alpes, Ste-Croix.
 Jaccard-Paillard, Ami, La Violette, Ste-Croix.
 Jaccard, Rosalie, M^{me}, Ste-Croix.
 Jaccard-Yersin, La Sagne, Ste-Croix.
 Jeanmonod, Emile, La Vraconnaz.
 Jeanriehard, Georges, Ste-Croix.
 Junod, Angèle, M^{lle}, Rue centrale, Ste-Croix.
 Junod, Isabelle, M^{lle}, Quartier neuf, Ste-Croix.
 Junod-Pasche, M^{me}, La Violette, Ste-Croix.
 Lassueur, Jean, Le Château, Ste-Croix.
 Leresche, Eugène, Ste-Croix.
 Maulaz, F., Petit Montreux, Ste-Croix.
 Mermod, Adrien, Avenue des Alpes, Ste-Croix.
 Mermod, Alfred, Rue des Rasses, Ste-Croix.
 Mermod, Oscar, Jura, Ste-Croix.
 Mermod, William, Jura, Ste-Croix.
 Morel, Louis, Ste-Croix.
 Mulle, S., Ste-Croix.
 Mutrux, Ami, négociant, Jura, Ste-Croix.
 Mutrux, Marthe, Jura, Ste-Croix.
 Nicolet, docteur, Ste-Croix.
 Pahud, Emile, instituteur, Ste-Croix.
 Paillard, Albert, Industrie, Ste-Croix.
 Paillard, Albert, M^{me}, Industrie, Ste-Croix.
 Paillard, Ernest, Avenue des Alpes, Ste-Croix.
 Paillard, Fanny, Avenue des Alpes, Ste-Croix.
 Paillard, Marguerite, Avenue des Alpes, Ste-Croix.
 Paillard, Louis, relieur, La Sagne, Ste-Croix.
 Simon, Jules, pharmacien, Ste-Croix.
 Tharm, Charles, Ste-Croix.
 Thevenaz, Adrien, Rue des Arts, Ste-Croix.
 Thevenaz, Justin, Place du Pont, Ste-Croix.
 Thorens, Eugène, Rue du Collège, Ste-Croix.
 Thorens, Hermann, Rue du Collège, Ste-Croix.
 Thorens, Louise, M^{me}, Rue du Collège, Ste-Croix.
 Thorens, Madeleine, M^{lle}, Rue du Collège, Ste-Croix.
 Zahn, Lina, Avenue des Alpes, Ste-Croix.
 Nicolet, M^{me}, docteur, Ste-Croix.

Combien de temps devons-nous rester à table?

Je rencontrais, l'autre jour, un de mes anciens camarades de classe, actuellement officier supérieur dans la garnison de Paris, que j'avais perdu de vue il y a bien des années. Après les banalités d'usage, il me

confia qu'il était atteint depuis longtemps d'une dyspepsie tenace, dont l'origine, d'après lui, ne faisait aucun doute.

Il avait, en effet, commencé à souffrir de l'estomac, lors de son séjour dans une

grande école militaire, où l'usage voulait, paraît-il, au moins de son temps, que les futurs guerriers absorbassent une pitance copieuse et variée, en moins de temps qu'il ne m'en faut pour écrire ces lignes : *en cinq sec*, comme disent les joueurs de piquet.

Je n'ai jamais compris, pas plus que personne, d'ailleurs, comment cette coutume bizarre pouvait exercer une influence heureuse, sur le moral et les habitudes des officiers en herbe (car il est certain, que beaucoup ne se font pas faute de se dédommager plus tard); mais ce que je sais bien, c'est combien cette habitude carnavalesque, qui semblerait réservée aux pensionnaires de Bostock, est préjudiciable à la digestion.

Mon ami le savait encore mieux, lui qui, sans compter des campagnes coloniales, se trouvait pourvu, depuis ses vingt ans, d'un estomac déplorable, ce qui jure lamentablement avec les appétits splendides dont sont pourvus tous les membres de sa famille, depuis maintes générations, dit-il.

Notez que l'officier en cause est un sage, un sobre dans toute l'acception du mot; un sportif pour tout de bon, et en même temps un auteur et un écrivain militaire de réel mérite, qui toute sa vie n'a aimé que le travail. Chose curieuse, ajoutait-il, je n'avais jamais souffert en pension. Là, pourtant, les règlements tutélaires à coup sûr ne nous laissaient nullement nous endormir dans les délices de la table, ils nous accordaient tout juste, à part le soir, un temps normal suffisant pour une mastication et une insalivation complète, de nos aliments... mais à l'école Saint-X...

Quelle différence!! C'est en un quart d'heure, parfois moins, qu'il fallait engouffrer sa pitance, avec cette précipitation, dont on ne saurait retrouver d'exemples, que dans les buffets des gares de chemins de fer...

Malheureusement, l'exemple cité ci-dessus est loin d'être une exception; nous connaissons encore maints établissements d'éducation et d'instruction dont les élèves sont soumis, sous ce rapport, à un entraînement véritablement intensif... C'est à qui mangera le plus vite : c'est un sport comme un autre pour certains!!... C'est également une mauvaise habitude, trop fréquente, chez une quantité de particuliers qui prennent surtout leur second déjeuner, le principal repas de la journée pour beaucoup, avec une hâte bien faite pour amener des désastres tôt ou tard, dans le fonctionnement de leurs voies digestives.

Par contre, plus rares sont ceux qui se complaisent des heures entières, en tête-à-tête, avec les victuailles et les coupes... Exceptionnelles d'ailleurs, ces agapes, qui dans les régions du nord de la France, se prolongent, lors des grandes occasions, de midi ou une heure à cinq et six heures du soir!! Qui, d'ailleurs, n'a entendu parler du *trou* normand, du petit verre d'eau-de-vie, que l'on prend au milieu d'un long repas, pour se remettre en appétit? En tout cas, cela vaut toujours mieux que la peu ragoûtante habitude en usage jadis, chez les Romains, de se chatouiller le fond de la gorge avec des barbes de plume, en vue de soulager la cornemuse... et de recommencer l'orgie. Les Chinois, dit-on, en usent encore; laissons-leur cet usage aussi malpropre que séculaire... et voyons, au point de vue pratique, ce qu'il nous faut penser du temps que nous devons consacrer au repas. Evidemment, cela dépend de l'abondance des mets, du nombre des services. Ne parlons pas ici des repas de cérémonie, qui, d'ailleurs, constituent toujours des fautes contre l'hygiène. Il semble bien que, pour un repas ordinaire : un potage ou un hors-d'œuvre, deux plats, un dessert, une tasse de café à midi, il soit dif-

ficile de compter moins d'une bonne heure, cinq quarts d'heure, de table, sinon six... Dans ces conditions, il est possible de *mâcher*, d'*insaliver* ce qu'on mange, donc de le *digérer* et de bien *l'assimiler*... Est-ce d'ailleurs du temps perdu que celui qui nous aidera à nous maintenir en santé parfaite, qui nous permettra d'abréger d'autant cette période de repas, qui s'impose,

après tout repas, et qu'on respecte d'ordinaire si peu? Nous ne le pensons pas; c'est là, au contraire, du temps bien et utilement employé. Et, en pareil cas, le temps, si long fût-il, n'est jamais perdu, quand il sert à nous mettre à l'abri des maladies et des pertes de temps qu'elles occasionnent.

(*Journal de la Santé.*)

Nouvelles de l'activité des sociétés

Croix-Rouge vaudoise. — Le 16 mars a eu lieu, à l'hôtel de ville de Lausanne, l'assemblée générale de la Société vaudoise de la Croix-Rouge.

Dans son rapport, M. le D^r Ed. Ceresole, qui présidait, a constaté l'heureux développement de la société au cours de l'année 1908; le nombre de ses membres a passé de 648 à 698. Cette augmentation est due à la propagande faite à l'occasion des quatre conférences données à l'Aula du Palais de Rumine par MM. les D^{rs} Arthus, J. Taillens, Ed. Ceresole et Marc Dufour, et qui ont réuni un nombreux auditoire.

Les démarches faites à Morges, Vevey et Yverdon, en vue d'organiser des cours de pansement, n'ont malheureusement pas abouti. Le cours a eu lieu à Lausanne, comme d'habitude, et a réuni une cinquantaine d'élèves. Il a été donné par M. le D^r Reinbold, remplaçant M. le D^r Taillens, qui a demandé à en être déchargé.

La voiture pour malades a effectué 95 transports. Ce chiffre est en légère diminution sur les années précédentes; cela s'explique par le fait que la voiture de la commune de Lausanne est toujours plus utilisée pour les transports sur le territoire de cette commune.

La Croix-Rouge a acheté pour fr. 1085.40 de matériel; la Confédération lui remboursera le 33^o/_o de cette dépense. Elle possède, à l'heure actuelle, le matériel complet d'une ambulance de dix lits. Elle a prêté du matériel à l'Asile des Oisillons, à Chailly, créé par les dames de la Ligue contre la tuberculose.

Les comptes présentés par M. G. Cuénoud, caissier, se résument comme suit: recettes, fr. 2951.85; les cours et conférences ont produit

fr. 1225.95; dépenses, fr. 1620.50; laissant ainsi un boni de fr. 1331.35.

La fortune de la société s'élève à fr. 13,938.55. Sur le rapport de M. A. Brandenburg, ces comptes ainsi que le rapport du comité sont approuvés.

La série sortante du comité est réélue. En font partie MM. les D^{rs} Kohler, Ed. Ceresole et Gustave Cuénoud. M. le colonel C. David a été remplacé sur sa demande par M. E. Buttica-Cornaz, qui prendra les fonctions de secrétaire pour décharger un peu M. Cuénoud, caissier.

MM. le colonel J. J. Lochmann et A. Brandenburg, banquier, sont réélus vérificateurs des comptes, avec M. H. S. Bergier, notaire, comme suppléant.

Des pleins-pouvoirs ont été accordés au comité pour étudier la revision des statuts dans le sens d'une décentralisation. Il s'agirait, en effet, de créer, dans les localités un peu importantes du canton des sous-sections; on arriverait ainsi à intéresser davantage de monde à l'œuvre si humanitaire et si utile de la Croix-Rouge. Le comité fera rapport dans une assemblée extraordinaire.

Lausanne. — Société sanitaire militaire. — Nous extrayons ce qui suit du rapport de cette association: Forte de 45 membres actifs et passifs, la société a été assemblée 13 fois en 1908, entre autres le 18 octobre pour un exercice de campagne avec la Société veveysanne. Elle a prêté officiellement trois fois son concours pour le service sanitaire lors de fêtes, et se prépare à le faire encore en 1909, à l'occasion de la fête fédérale de gymnastique et de celle des sous-officiers.